

LE BOIS D'OINGT : NOTRE-DAME DU MAS

Encadrants et élèves en mission humanitaire au Togo

Marie-Christine Collin, directrice de Notre-Dame du Mas, et son mari ; Sandrine Laverrière, infirmière et présidente des parents d'élèves ; Lisa et Christopher Stinger, parents d'élèves, ont passé fin 2013 deux semaines au Togo avec deux médecins, deux professeurs du lycée Notre-Dame de Villefranche, des étudiantes en terminale STSS (sciences et technologies de la santé et du social) ou en prépa au concours d'infirmières et Daniel Ogbone, responsable de la pastorale, lui-même Togolais. C'est grâce à un partenariat avec le centre scolaire Notre-Dame du Mas et Action humanitaire France Togo que ce voyage a été possible. Ils ont séjourné à Lomé puis dans des villages de brousse, surtout Lovisa Kopé et Baka Kopé, où vivent des villageois dans le plus grand dénuement. L'une des premières tâches fut celle de la restauration d'un puits fermé depuis dix ans. Les habitants utilisaient l'eau des marigots ou des flaques. Grâce aux contacts pris par Lisa et Christopher Stinger, une entreprise togolaise a désinfecté, restauré le puits, installé une pompe manuelle et analysé l'eau. La remise en route du puits a donné lieu à une grande fête dans le village.

Sandrine, infirmière, s'est occupée du suivi sanitaire des enfants et de la méde-



© SANDRINE LAVERRIERE

Une pompe qui change la vie.

ciné d'urgence. « À Lovisa Kopé, l'école est mieux organisée et moins pauvre qu'à Baka Kopé », explique Marie-Christine Collin. Les bâtiments sont « en dur », l'équipement y est des plus sommaires, avec des tables et des bancs accolés pour quatre enfants. Ils sont de trente à soixante-dix par classe. Les murs sont nus sans aucun document, aucun visuel pour les enfants, un gros handicap pour les apprentissages de base. La mission des maîtres de brousse est difficile car les enfants parlent le dialecte

ewé. L'apprentissage du français nécessite plusieurs années : les vacances durent trois mois et ils oublient beaucoup. Les salaires sont très bas pour ces maîtres parfois payés par le village. Les niveaux scolaires sont faibles car ces enfants dépensent beaucoup d'énergie à trouver à manger, à boire. Même à l'école on peut les voir occupés à essayer de vendre ceci ou cela. Il est donc très difficile pour eux d'apprendre. Ils n'ont pratiquement pas de livres. Ils sont très croyants. Dieu est au centre de leur vie. Ils ne se posent pas de questions : tout ce qui arrive, bon ou mauvais, vient de Dieu.

Miser sur le savoir-faire local

Les étudiantes, très jeunes et sans expérience humanitaire dans un milieu très nouveau pour elles, se sont adaptées facilement aux conditions de vie. On pourrait faire beaucoup mieux pour aider ces populations car des erreurs sont commises. Par exemple, les vêtements qu'on leur a donnés ne répondent pas à leurs besoins. Il vaudrait mieux leur acheter du tissu sur place et le confier à des couturières de leur pays, nombreuses et douées. De même, on envisage de proposer un kit scolaire pour chaque élève avec de vrais ballons ou de l'argent, afin qu'ils achètent sur place ce dont ils ont besoin. Les sœurs hospitalières qui ont hébergé le groupe vont construire un monastère-dispensaire à Baka Kopé. Organiser une cantine sur place est l'un des projets.

Les médicaments, dont des antibiotiques, des pansements, des pèse-bébés, des lits... donnés par l'Hôtel Dieu de Lyon, ont été précieux et utiles. Il faudrait aussi les aider au niveau agricole pour optimiser leurs récoltes.

Toutes les classes de Notre-Dame du Mas vont être associées à la découverte de cet autre mode de vie par le biais d'échanges, de diaporamas, le thème « Afrique » étant le projet de l'année. Une soirée pour les familles sera organisée, avec repas africain, vente d'artisanat.

D'après les propos recueillis par Marie-Chantal Daspres



© SANDRINE LAVERRIERE

Quelques-unes des étudiantes qui ont participé au projet.